

L'intitulé de cet ouvrage est relativement exhaustif sur le contenu et l'orientation qui lui ont été donnés. L'urgence des questions démographiques ne laisse personne indifférent. Des questions d'identité, aux défis de développement, la population englobe un certain nombre de réalités sociétales qui conditionnent la vie des nations. Prendre l'initiative de réaliser un bilan de l'évolution de la population ivoirienne s'avère d'une grande utilité pour la recherche surtout quand cela se fait sous une approche pluridisciplinaire, mais aussi pour la promotion de savoirs sur l'état de la population ivoirienne.

ESSAN KODIA Valentin est Maître-Assistant à l'Institut de Géographie Tropicale (IGT) de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan en Côte d'Ivoire. Il est titulaire d'un Doctorat de Géographie de l'Université d'Abidjan (actuel Université Félix Houphouët-Boigny) depuis 1986. Il est par ailleurs Diplômé de l'Université de Louvain en Belgique où il a effectué une spécialité en population et développement en 1995. Dans l'administration ivoirienne, **Dr ESSAN KODIA** a occupé les fonctions de Directeur du Bureau national de population et de l'aménagement du territoire au ministère du plan et du développement de 2004 à 2012. A ce titre, il a conduit la rédaction de plusieurs rapports dont les REPCI 2006, 2008 et 2010. A l'Institut de Géographie Tropicale, où il est en poste depuis plus de trois décennies, il assure des enseignements de géographie de la population et du développement.

N'GOTTA N'GUESSAN est Maître-Assistant à l'Institut de Géographie Tropicale (IGT) de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan en Côte d'Ivoire. Il est titulaire depuis 1985 d'un Doctorat de Géographie (option aménagement du territoire) de l'Université Paul Valéry de Montpellier en France. Depuis plus d'une trentaine d'années, il assure des enseignements en géographie de la population et en cartographie. **Dr N'GOTTA N'GUESSAN** est expert en cartographie, il est titulaire depuis 1982 d'un DESS en cartographie de l'Université Paul Valéry de Montpellier (France). A ce titre, il a assuré la direction de nombreux atlas de développement tant sur initiative national qu'international. A l'Université de Rabat au Maroc en 1996, il a obtenu un diplôme de spécialité en population et développement.

ESSAN KODIA et **N'GOTTA N'GUESSAN** travaillent conjointement depuis plus de 30 ans à l'institut de géographie tropicale sur les questions en rapport avec la population et le développement. Ils ont joué un rôle déterminant dans le maintien de la géographie de la population au rang des spécialités enseignées à l'institut de géographie Tropicale. Ils ont assuré chacun la direction de plus d'une cinquantaine de mémoire de maîtrise.



La Population Ivoirienne d'hier à aujourd'hui: Regards croisés des sciences sociales et humaines

Dirigé par
ESSAN Kodia
N'GOTTA N'GUESSAN

*« La population ivoirienne d’hier à aujourd’hui :
Regards croisés des sciences humaines et sociales »*

Sous la Direction de ESSAN Kodja Valentin, Maître-Assistant
et de NGOTTA Nguessan, Maître-Assistant

ISBN : 2-9543170-2-1

EAN : 978 2954317038

Dépôt légal : Troisième Trimestre 2018

Archives nationales de Côte d’Ivoire

© Gcréa, Abidjan, 2018.

Sommaire



Mot des Initiateurs.....	5
Préface.....	7
Réflexion inaugurale : Population et développement en Côte d'Ivoire : Du laisser-aller à l'émergence des politiques de population.....	9
Présentation des comités scientifiques et de lecture.....	11
Introduction générale.....	13
Partie I	17
Chapitre 1 : Une histoire globale des dynamiques de peuplement dans l'hinterland soudanais : 1845-1894.....	19
Chapitre 2 : L'existence d'un peuplement ancien en Côte d'Ivoire.....	35
Chapitre 3 : Les Yaouré de Côte d'Ivoire, mise en place et mutations sociales jusqu'au XXème siècle.....	55
Chapitre 4 : Les Goro du nord-est de la côte d'ivoire d'hier a aujourd'hui (XIe-XXe siècle).....	75
Chapitre 5 : L'écartèlement de la Haute- Volta et son impact en Côte d'Ivoire.....	89
Chapitre 6 : Cohabitation entre les Essouma et les Eotilé à Assôkô (sud-est de la Côte d'Ivoire) aux XVIIe et XVIIIe siècles.....	101
Chapitre 7 : Un peuplement intégré à plusieurs ensembles ethniques en Côte d'Ivoire : la migration Akpafou-Ga-Krobou-Adele Avatime (XVIIe siècle).....	117
Deuxième partie II	123
Chapitre 8 : La qualité du cadre de vie des pauvres en milieu urbain en Côte d'Ivoire : cas des communes d'Abidjan.....	125
Chapitre 9 : Dabou, une ville de migrants au sud de la Cote d'Ivoire.....	143
Chapitre 10 : Processus d'urbanisation de la ville de Soubré en Côte d'Ivoire.....	157
Chapitre 11: Exclusion sociale et mendicité dans les rues de Côte d'Ivoire : cas des enfants et mères de jumeaux mendiants de Bouaké.....	177
Chapitre 12 : Croissance démographique de la ville de Bingerville : Atouts ou faiblesses ?.....	191

Chapitre 13 : Les brassages interethniques, levier de la construction d'une identité urbaine ivoirienne.	203
Chapitre 14 : Caractéristiques sociodémographiques des populations résidentes dans la zone industrielle de Koumassi (Abidjan, Côte d'Ivoire).....	217
Chapitre 15 : Mécanismes d'organisation et de fonctionnement des activités informelles : Une étude des cas à Anono dans la commune de Cocody (Abidjan).....	231
Chapitre 16 : Evaluation de la pauvreté dans les communes d'Attécoubé et d'Adjamé par la théorie des ensembles flous.....	245
Chapitre 17 : Analyse de la dégradation du cadre de vie à «Grand Campement» dans la commune de Koumassi (Abidjan).....	259
Troisième partie III	273
Chapitre 18 : La forêt classée de Brassué à l'épreuve des pressions anthropiques.....	275
Chapitre 19 : Les déterminants de l'accès aux soins de santé dans les établissements sanitaires d'Agboville.....	285
Chapitre 20 : L'accès à l'eau potable en Côte d'Ivoire : cas du département d'Aboisso.....	301
Chapitre 21 : La crise militaro-politique et la question des déplacements de populations en Côte d'Ivoire (2002-2011).....	315
Chapitre 22 : Exploitation des sites fluviaux et essor du tourisme hebdomadaire de loisir dans la région du Poro en Côte d'Ivoire : l'Eco-ferme de Lokoli sur les berges du Bandama.....	331
Chapitre 23 : Crises et mutations agricoles en Côte d'Ivoire depuis l'indépendance en 1960.....	347
Chapitre 24 : Dynamique démographique et défis de développement dans la région du N'zi.....	363
Chapitre 25 : L'évolution de la fécondité et de la mortalité : vers la fin de la transition démographique de la Côte d'Ivoire ?.....	381
Chapitre 26 : Dynamique et structure de la population de la région du Goh de 1988 à 2014.....	397
Chapitre 27 : Evolution de la population ivoirienne : grandes tendances historiques et perspectives de développement.....	409
Conclusion générale :	427

UNE HISTOIRE GLOBALE DES DYNAMIQUES DE PEUPLEMENT DANS L'HINTERLAND SOUDANAIS : 1845-1894.

M'BRAH Kouakou Désiré
drmbrahdesire@gmail.com

Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)

Résumé :

L'histoire du peuplement du nord de l'actuelle Côte d'Ivoire fut étroitement liée à la dispersion des populations sénoufo à partir du royaume de Kong. Ces migrations aboutissent à la création de nombreuses localités dont Korhogo, Ferkessédougou, Katiola, Sinématiali, Niéllé, etc. Ces déplacements humains, dont les motivations initiales, les trajectoires et les acteurs qui les incarnent sont au début du XIXe siècle d'une diversité et d'une complexité remarquables. Ainsi, les mouvements migratoires dans l'hinterland ivoirien sont suscités par les guerres de domination de la chefferie de Niéllé d'une part et d'autre part, par celles du royaume du Kéné Dougou. Le peuplement de cette région connaît en effet une profonde réorganisation spatiale suite à ces guerres hégémoniques. Désireux d'asseoir leur domination politique sur les populations sénoufo du nord de l'actuelle Côte d'Ivoire, les différents rois de Sikasso notamment Tiéba et Ba Bemba engagent une série de conflits qui provoquent des migrations.

Ces déplacements humains restent circonscrits dans le nord actuel ivoirien et suscitent la destruction et l'avènement de nouvelles localités. Cette situation soulève le problème de recherche suivant : comment les hégémonies politiques soudanaises interfèrent-elles dans les dynamiques spatiales et humaines dans le nord de la Côte d'Ivoire actuelle ? La réponse à cette interrogation passe par la méthodologie de l'histoire globale qui fait appel à la mobilisation et la confrontation de toutes les sources disponibles. L'étude est essentiellement qualitative. Elle a privilégié pour la collecte des données les entretiens directifs dans les localités de Niéllé, Diawala, Sinématiali, Ferkessédougou et Sordi. Les différents résultats obtenus ont été analysés autour de la thématique centrale des bouleversements spatiaux opérés au nord de la Côte d'Ivoire actuelle suite à l'intrusion du royaume du Kéné Dougou.

Mots-clés : Royaume du Kéné Dougou-Niéllé-conquêtes-peuplement-Côte d'Ivoire.

Abstract

The history of the settlement in northern Côte d'Ivoire was closely linked to the dispersion of the Senufo populations from the Kingdom of Kong. These migrations lead to the creation of many localities including Korhogo, Ferkessédougou, Katiola, Sinématiali, Niéllé, etc. These human movements, whose initial motivations, trajectories and actors

embody them are at the beginning of the nineteenth century of remarkable diversity and complexity. Thus, migratory movements in the Ivorian hinterland are sparked by the wars of domination of the Niéllé chiefdom on the one hand and by the Kingdom of Kéné Dougou on the other. The population of this region is experiencing a deep spatial reorganization following these hegemonic wars. Desiring to establish their political domination over the Senufo populations of northern Côte d'Ivoire, the various kings of Sikasso including Tiéba and Ba Bemba engage in a series of conflicts that cause migration. These human displacements remain circumscribed in the current Ivorian north and cause the destruction and the advent of new localities. This situation raises the following research problem: how are Sudanese political hegemonies interfering with the spatial and human dynamics of today's northern Côte d'Ivoire? The answer to this question is through the methodology of the global history that calls for the mobilization and confrontation of all available sources. The study is essentially qualitative. It has privileged for the collection of data the directive interviews in the localities of Niéllé, Diawala, Sinématiali, Ferkessédougou and Sordi. The various results obtained were analyzed around the central theme of the spatial upheavals operated in the north of Ivory Coast today following the intrusion of the Kingdom of Kéné Dougou.

Keywords : Kingdom of Kéné Dougou-Niéllé-conquests-settlement-Côte d'Ivoire.

Introduction

Situé dans l'actuel Mali, le royaume du Kéné Dougou s'étendait du Burkina-Faso actuel (région de Banfora) à l'actuelle Côte d'Ivoire de Tengrela à Korhogo. Le royaume du Kéné Dougou dont le véritable nom vient de *Kunadugu* qui signifie selon Michal Tymowski, « le pays où l'on va rendre compte » autrement dit « le pays où l'on va payer tribut » (TYM, 1987 p. 197) ; est issu d'un avant-poste de Kong au XVIII^e siècle. Ses souverains Traoré, sénoufo à l'origine, ont été très vite assimilés par les Bambara. Ainsi, influencés par les Peuls du Macina, ils ont développé l'islamisation qui a fait tache d'huile. Le roi lui-même devint musulman et commença la lutte pour l'islamisation des non convertis. Le véritable fondateur du royaume du Kéné Dougou est Daoula Traoré qui régna de 1845 à 1860. A sa mort, son frère Daouda Traoré prit les rênes du pouvoir jusqu'en 1862. Il est détrôné par Ngolo Kounanfan Traoré. En 1866, à sa mort, Tiéba Traoré, fils de Daoula Traoré, lui succède. Sous son règne, le royaume atteignit son apogée en devenant une force politique. Tiéba Traoré nourrissait le rêve d'agrandir ses Etats vers le sud afin de constituer un empire sénoufo assez puissant pour s'opposer à l'expansion de l'empire mandingue de Samory Touré. Aussi, il entreprit la soumission des chefferies de Niéllé, Sinématiali, Korhogo et M'Bengué dans le nord de la Côte d'Ivoire. Cette volonté hégémonique de Tiéba Traoré ne se réalisera pas sans incidences dans l'hinterland ivoirien. En effet, la chefferie de Niéllé soumise au départ, tentera à maintes reprises de s'en défaire. Pis, elle cherchera à asseoir sa suprématie dans le nord ivoirien au détriment du royaume du Kéné Dougou qui considère cette région comme l'une de ses provinces. Comment ces hégémonies politiques interfèrent-elles dans les dynamiques spatiales et humaines dans le nord de la Côte d'Ivoire ? Autrement dit, quels sont les changements opérés par les différentes guerres entre le Kéné Dougou et la chefferie de Niéllé dans le peuplement du nord de la Côte d'Ivoire précoloniale ? Les

volontés de domination politique du Kéné Dougou et de la chefferie Niéllé suscitent des guerres qui occasionnent des destructions de localités, des déplacements de populations avides de paix, et la fondation de nouvelles agglomérations. Cette période de crises entre ces deux entités suscite de nombreux mouvements internes qui favorisent des brassages avec les populations autochtones. Ainsi, la présente contribution vise à présenter à la suite des bouleversements par la rivalité entre le Kéné Dougou et Niéllé, la nouvelle carte spatiale du nord de la Côte d'Ivoire avant l'intrusion des colons français.

La confrontation des informations tirées des travaux scientifiques sur le Kéné Dougou et Niéllé, des sources et des ouvrages de diverses natures (notamment historique et géographique) ont enrichi notre réflexion sur le sujet. Des enquêtes réalisées à Niéllé, Sinématiali, Diawala, Sordi et Ferkessédougou ont également permis d'approfondir certaines omissions de la bibliographie existante. Cette démarche méthodologique a permis d'articuler la réflexion autour de trois axes fondamentaux, à savoir l'incursion du royaume du Kéné Dougou dans le nord ivoirien, l'interruption de la vassalité de la chefferie de Niéllé et le début de la recomposition spatiale suite à ses guerres de conquête, et les guerres de reconquête du Kéné Dougou dans l'hinterland qui approfondissent non seulement cette recomposition mais créent des brassages ethniques. L'étude couvre la période allant de 1845 à 1894. La première borne chronologique s'explique par le début de l'incursion du Kéné Dougou en territoire sénoufo de Côte d'Ivoire, et la seconde marque la fin de cette présence hégémonique.

I- L'incursion du royaume du Kéné Dougou dans le nord ivoirien, prélude aux perturbations dans son peuplement (1845-1865)

Le royaume du Kéné Dougou s'est formé de la fin du XVIII^{ème} siècle aux années 1860 qui correspondent aux premières années du règne de Tiéba. Cet État doit sa naissance à la famille Traoré, qui tout en étant d'origine bambara, restait liée à la culture du peuple sénoufo auprès duquel elle exerçait son activité commerciale. Son territoire était circonscrit entre Sikasso et Bobo-Dioulasso qui est le foyer linguistique des Sénoufo. Les prédécesseurs de Tiéba ont mené une politique de conquêtes mais ont essuyé quelquefois des revers lors de la formation de leur État ; ce qui les a poussés à changer plusieurs fois de capitale. A l'époque de Daoula (1845-1860), la capitale était Bougoula située au sud du royaume. Sur décision de Tiéba, la capitale est transférée de Bougoula à Sikasso de 1870 à la disparition du royaume. Localisée non loin de Bougoula, Sikasso dont le nom originel sénoufo est *Sukogan* ou *Surukonokan*, est le village natal de la mère du souverain Tiéba. Cependant, cette dénomination est devenue par l'influence de la langue bambara, Sikasso (TYM, 1981 : p. 436). Par la volonté du roi Tiéba, la nouvelle capitale du Kéné Dougou devint une forteresse puissante bâtie de 1870 à 1880.

De par sa position géographique, Sikasso était également une ville commerciale située au carrefour de nombreuses voies commerciales importantes. En effet, le pays était traversé par les voies menant à Bamako, au pays mossi, à Kong et à Tengrela (TYM, 1981 : p. 441-442). Le commerce était donc un facteur déterminant de la vie économique du royaume. Sous le règne de Tiéba Traoré, un système de douane dans lequel 10 % des marchandises sont prélevées par l'État est mis en place. Pour une meilleure application de cette mesure,

les commerçants devaient emprunter des routes déterminées par l'autorité pour faciliter leur contrôle. Outre le commerce, le royaume tirait ses richesses des esclaves et des tributs payés par les territoires vassaux, d'où les guerres et expéditions organisées annuellement en vue de l'expansion territoriale. C'est dans ce cadre que les souverains du KénéDougou décidèrent d'augmenter le nombre des territoires conquis en vue de renflouer les caisses de leur royaume. Ainsi, la plupart des villages de l'actuel cercle de Koutiala sont englobés dans le royaume à son apogée vers 1893 (JON, 1974, p. 44). De même, le Miniankan est frappé en 1887 par les expéditions militaires de Tiéba.

Le désir d'étendre son royaume aux régions voisines conduit Tiéba à vouloir soumettre tous les Sénoufo du nord de la Côte d'Ivoire actuelle. Cela devient une réalité car les localités sénoufo de Niéllé, M'Bengué, Korhogo et Sinématiali sont conquises et soumises sans grande difficulté. Cela se comprend dans la mesure où les Sénoufo sont organisés autour de petites chefferies indépendantes les unes des autres et ne possèdent pas d'armées permanentes. Seuls les initiés du Poro défendent leurs villages avec des armes rudimentaires (couteaux et flèches empoisonnées) face à des envahisseurs équipés de fusils. Il importe de préciser que la soumission des Sénoufo du nord de la Côte d'Ivoire actuelle a été d'abord l'œuvre de Daoula Traoré entre 1850 et 1860 puis de Tiéba Traoré qui n'a fait que l'intensifier (ZER, 1978 : p.265). Depuis l'existence du KénéDougou, ses rois ont toujours livré des guerres en pays sénoufo mais les plus significatives se sont déroulées entre 1884 et 1894. Cette période tumultueuse est connue des Sénoufo sous le vocable "*Sikassoyékapinni*" qui signifie les guerres des gens de Sikasso (TIO, 1991 : p.446).

Le contrôle de l'hinterland ivoirien était vital au KénéDougou car il lui ouvrait non seulement le pays baoulé et le fleuve Bandama mais également la voie d'accès à la mer où les Européens entretenaient des échanges commerciaux avec les peuples du rivage. Ainsi, c'est par cette voie que le royaume du KénéDougou obtenait une grande partie de ses armes (PER, 1975 : p.1561) indispensables pour asseoir son autorité. La région septentrionale soumise au KénéDougou devait s'acquitter régulièrement de ses impôts et livrer une partie de ses récoltes agricoles (mil, riz et maïs) pour nourrir la population de la forteresse de Sikasso. Les chefferies sénoufo du nord ivoirien livraient jusqu'à la moitié de leur récolte, principalement de mil, riz et coton. Des esclaves étaient également envoyés à Sikasso pour y travailler (TYM, 1987 : p.186-187) car les souverains du KénéDougou savaient très bien que le développement de leur capitale dépendait avant tout de l'accroissement de sa propre production agricole. En cela, les esclaves étaient utilisés pour l'entretien de la capitale et aussi des champs de culture en vue d'augmenter les récoltes du royaume. La construction des murailles de Sikasso a nécessité le recours à une main d'œuvre assez importante dont les Sénoufo de Côte d'Ivoire.

Le nord de ce pays est habité essentiellement par les Sénoufo qui en sont les véritables autochtones en dépit de migrations limitées dans l'espace (ALL, 2006 : p.48). Sur 30 sous-groupes sénoufo que compte l'Afrique, la Côte d'Ivoire abrite une vingtaine composée notamment des Tiembara de Korhogo et de Niéllé, les Tagba de M'Bengué, les Niarafolo de Ferkessédougou, les Kouflo et les Kassembélé de Boundiali, les Tagbana de Katiola, Niakaramandougou et Tafiré, les Nafara de Sinématiali, Napiélodougou et de Karakoro,

les Djimini de Dabakala, etc. A l'issue de grandes migrations à partir du royaume de Kong, toute cette population sénoufo achève son peuplement dans la région septentrionale de la Côte d'Ivoire dès le milieu du XVIII^e siècle (MBR, 2014 : pp.70-77). Korhogo occupe une position centrale dans cette zone. Dans l'ensemble, les Sénoufo y sont réputés être d'excellents paysans malgré la pauvreté de leur sol (MAR, 2001 : p.2). D'après un recensement, les localités de Korhogo, Ferkessédougou, M'Bengué et Sinématiali avaient en moyenne une population comprise entre 1500 et 4000 habitants (ROU, 1965 : p.17). Avec cet effectif, ces différentes agglomérations ont participé à la construction de la forteresse de Sikasso par l'envoi de renforts humains. Du fait d'absence de données fiables, il est difficile de quantifier le nombre de Sénoufo expédiés à Sikasso. Par contre, les témoignages oraux précisent que les chefs sénoufo préféraient y envoyer des captifs de guerre et des criminels. En cela, Tiéba Traoré pouvait compter sur la loyauté de la chefferie de M'Bengué dirigée par Ziéwo Soro¹. Néanmoins, la mainmise du KénéDougou n'était pas totale dans l'hinterland ivoirien car la chefferie de Niéllé y constituait un pôle de résistance qui participe à la recomposition du peuplement.

II- La sécession de la chefferie de Niéllé avec le KénéDougou et le début de la recomposition spatiale de l'hinterland ivoirien (1865-1881)

Le royaume du KénéDougou fut secoué par une crise terrible qui éclata peu après la mort de Daoula. Son successeur Ngolo-Kunana se convertit à l'islam et prit le nom de Karamogho-Ulé. Malheureusement, sa dureté maladroite s'est avérée incapable de maintenir la cohésion au sein du royaume. Les Bambara se révoltèrent dans le nord du royaume et il fut impossible pour le nouveau souverain d'écraser les insurgés car une révolution imprévisible avait éclaté au même moment sur les frontières des Toucouleurs de Ségou. De nombreux aventuriers, des Bambara et Fula qui avaient combattu pour El Hadj Omar, venaient de rompre avec les fils du conquérant et avaient cherché refuge au sud du Bani. Ils accoururent au secours des révoltés et organisèrent en quelques mois, sous les ordres de Fafa Togola, un nouvel État militaire massé autour de Kinya, de façon à contrôler le Baninko, de part et d'autre du Banifin. Le Fafadougou s'imposa vite aux fractions les plus proches du pays Supiré jusqu'à Lutana qui rejeta la suzeraineté du KénéDougou. Ces événements firent une impression profonde et le nouveau conquérant rallia sans peine le nord du Gana et tout le Kampo tandis que le Kadi, demeuré fidèle aux Dyula, était envahi chaque année et ravagé impitoyablement. On put croire un instant que le KénéDougou allait disparaître purement et simplement (PER, 1970 : p. 751-752).

Profitant de cette situation, le chef des Tiembrara de Niéllé, Niopèfa Yéo² fit sécession en 1865. Ainsi, une fois libéré du joug du royaume du KénéDougou, la chefferie de Niéllé décide d'asseoir sa domination dans l'hinterland ivoirien et de s'imposer à ses voisins

1- La chefferie de M'Bengué, avec à sa tête Niénéma Soro, avait aidé le roi Daoula Traoré du KénéDougou à conquérir le Folona et à battre Niéllé.

2- Niopèfa Yéo que Yves Person écrit Nyopè-Fa'a, est une déformation du nom sénoufo Gnonpéfan Yéo. Il est le 3^e chef de Niéllé. Quant au nom de la chefferie de Niéllé, les historiens comme Yves Person et Henriette Diabaté l'écrivent Nguelé qui serait une déformation de nom Ngolo. Or, il n'en est rien. En réalité, Niéllé tire son origine du mot sénoufo Nguelé qui signifie "Cloche". Entretiens réalisés avec Ouattara Djakaridja et Ouattara Gnaman Bêh à Niéllé et à Diawala en Mars 2017.

immédiats. Pour ce faire, elle entreprend de leur livrer des guerres hégémoniques. Niéllé entame ses guerres de conquête par le Folona puis se lance à la conquête des villages indépendants de Kulé et de Tawara. Niopéfa Yéo s'attaque à la chefferie de M'Bengué qu'il craint du fait de sa fidélité avec le KénéDougou et soumet sans peine les Tagba et les Fonon de la région. Il met à sac les localités de Kofiplé, Diawala, Nambigué³, Krorokaha, Gopolo et Waméloho. Sur son passage, le chef guerrier de Niéllé massacre les hommes valeureux, réduit les femmes en esclavage et déporte les enfants dans sa capitale (DIA, 1987, p.110). Les rescapés de ces attaques prennent la fuite en traversant les cours d'eaux Badénou et Bandama Blanc pour trouver refuge chez les Tiembara de Korhogo. Zouakagnon Soro, chef de Korhogo leur donne des terres pour s'installer dans la région. Les Tagba de M'Bengué y fondent les localités de Tiébila, Oléo, Kokaha, Koni, et Mbenguébougou en souvenir de l'ancien M'Bengué. En réalité, les Tagba sont des Sénoufo dont le parler est très proche de la langue tiembara, à tel point que qu'ils sont assimilés à ce groupe. Quant aux Fonon, ils bâtissent Fonongaha et Dagba au sud-ouest de Korhogo. Mécontent des agissements des rescapés et de l'hospitalité de Zouakagnon Soro, Nyopéfa Yéo décide alors de porter la guerre contre les Tiembara de Korhogo qui peuplent la région en compagnie des autochtones Diéli, groupe mandé (TIO, 1991 : p. 375).

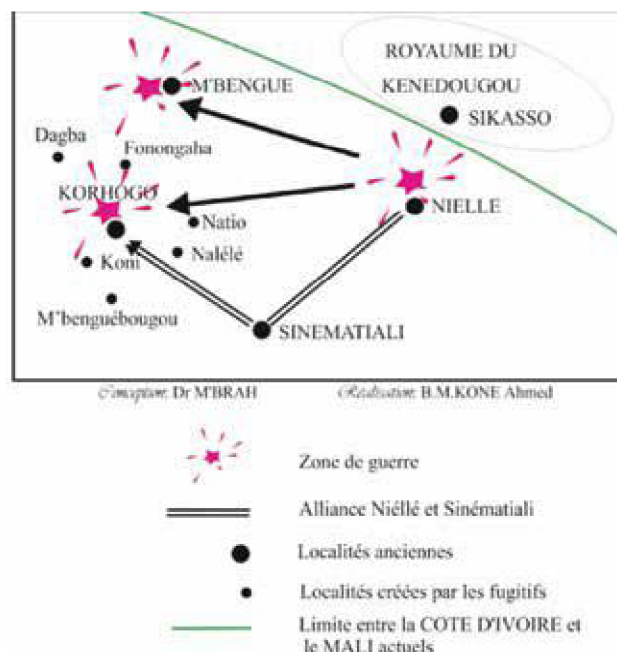
Craignant la puissance militaire de Korhogo, il s'allie aux Nafara de Sinématiali qui reprochent à cette localité d'avoir accueilli les fugitifs de ses guerres de conquête⁴. Niéllé et Sinématiali se sentaient nargués par la chefferie de Korhogo dont le chef Zouakagnon Soro n'hésita pas à attribuer le nom provocateur de '*Péléforo*' qui signifie 'ils perdent leur temps' à certains de ses enfants. Ce prénom proverbial faisait craindre non seulement de la force militaire de Korhogo mais également de son désir de venger les différentes localités détruites par Niéllé et Sinématiali. Ces deux chefferies pouvaient en effet redouter une riposte de Korhogo qui disposait désormais d'une masse importante de réfugiés ayant abandonné leurs territoires d'origine. Ainsi, l'accroissement de la population de Korhogo ajouté aux provocations psychologiques du chef de Korhogo donnait l'impression de sa puissance militaire certaine à même de s'opposer aux politiques de domination des Tiembara et Nafara de Niéllé et Sinématiali dans la région. Fort de tout cela, Niopéfa Yéo passa une alliance avec les Nafara de Sinématiali contre Korhogo. Ensemble, les deux chefferies portent la guerre à Korhogo qu'ils détruisent et repoussent les Tiembara avec leur chef guerrier Kanigui Soro au-delà de la rivière Solomongo. Le chef Zouakagnon Soro, très âgé, trouva refuge dans le pays Gbonzoro, près du gué de Longo sur le Bandama. Les localités de Natio et Nalèlè ne sont pas non plus épargnées de la fureur des alliés avant

3- Nos enquêtes de terrain de 2016 et les recoupements effectués permettent de soutenir que les villages de Diawala et de Nambigué n'ont pas été attaqués par la chefferie de Niéllé car ils n'étaient pas encore créés en 1875. Diawala et Nambigué ont été fondés à partir de 1894 suite à la crise succession à l'intérieur des murailles de Sordi.

4 En 1860, Layèhè Soro, chef de Sinématiali avait entrepris une guerre d'expansion de sa chefferie. Il envahit les villages de Nahoualakaha, Lazéokaha et Koulofokaha. Son successeur, Pliguéya Soro continua cette politique en s'attaquant au village de Natio dans la région de Wolo, au sud de Sinématiali. Les survivants se réfugient à Korhogo où le chef Zouacognon Soro leur accorde au nord de son territoire. Ils y construisent un village portant le même nom que leur ancien village, Natio. Henriette Diabaté (S/D), 1987, *Mémorial de la Côte d'Ivoire*, tome 1, *Les fondements de la nation ivoirienne*, Abidjan, NEI, p. 110.

qu'ils ne regagnent leurs capitales respectives (TIO, 1991, p.431). La carte ci-dessus montre succinctement les guerres de conquête de la chefferie de Niellé puis le début d'une recomposition spatiale à travers le peuplement de la région de Korhogo.

Carte n°1 : Les guerres de conquête de la chefferie de Niellé dans l'Hinterland ivoirien



Il ressort de ce qui suit que la chefferie de Niellé tombe sous le joug du royaume du Kénédougou. Elle reste sous la domination de ce royaume jusqu'aux environs de 1865 où elle profite d'une crise que connaît le royaume pour se soustraire de son influence. Dès lors, elle entame des guerres d'influences hégémoniques contre ses voisins les plus immédiats dont notamment M'Bengué, Kofiplé, Folona et Korhogo. Ces guerres de conquête bouleversent un tant soit peu la cartographie du territoire par la destruction de certains villages et la construction de nouvelles. Des agglomérations détruites telles que Natio et M'Bengué sont ressuscitées dans la région de Korhogo. Par ces appellations, les migrants montrent clairement la volonté de non-retour sur leurs anciens sites sinistrés. À l'habitat dispersé par petits villages qui caractérisait les chefferies sénoufo, s'est substitué un regroupement de l'habitat en de grands villages autour de Korhogo. Les études réalisées en 1975 par le géographe Sinali Coulibaly indiquent que les conséquences démographiques des troubles de cette période influencent encore la répartition de la population sénoufo. Son analyse montre que la taille des habitats tend à être beaucoup plus importante dans les secteurs à l'est et à l'ouest de Korhogo où 60 à 80 % des habitants vivent dans des villages de plus de 700 habitants. Par contre, de vastes secteurs vides séparent souvent ces communautés. En revanche, les villages situés dans la sous-préfecture de Korhogo sont plus nombreux et dispersés, et beaucoup plus petits. (BAS, 2002 : pp. 26-27). Ayant accueilli de nombreux déplacés de guerre, Korhogo se voit de plus en plus peuplée d'hommes. Malheureusement, la rareté des sources écrites précoloniales et l'absence de données chiffrées au niveau des sources orales ne permettent aucunement d'évaluer le nombre des migrants et de quantifier la taille réelle des différents villages. Toutefois, il est certain que la présence des Tagba, des Fonon et des Tiembara de Kofiplé induit une recomposition

interne. Dans ce nouveau peuplement, les réfugiés ne manquent pas de reproduire leurs habitudes sociales et économiques sur les lieux de leur nouvel emplacement. Par exemple, les Fonon y développent le travail du fer, offrant ainsi aux paysans tiembara de nombreux outils aratoires pour leurs travaux champêtres.

Après la fin de la crise, le Kéné Dougou se lance à la reconquête des territoires qui jadis dépendaient de lui. Cette nouvelle ambition provoque également des déplacements massifs de populations mais aussi des brassages.

III- De la reprise de l'hégémonie du Kéné Dougou dans le nord ivoirien à une recomposition socio-spatiale (1882-1894)

Fils de Mansa Daoula Traoré (1845-1860), Tiéba Traoré accède au trône du royaume du Kéné Dougou en 1866. Après avoir repris des forces, il entreprit la reconstruction du royaume par la reconquête de toutes les frontières de son père. Tiéba réussit même à les déborder dans l'est où il traversa la Léraba et atteignit les pays Tusya et Turka. Vers le sud, il reprit le Folona grâce à une alliance avec Nyénéma de M'Bengué et Zouakagnon Soro de Korhogo. Tiéba Traoré avait bel et bien l'intention de reconquérir la chefferie de Niellé conduite par Gnonpéfan qui avait repris son indépendance à l'égard du Kéné Dougou sous le règne de Ngolo Kunafa. Il pouvait compter toujours sur l'aide des deux chefs sénoufo de Korhogo, Zouakagnon Soro et de M'Bengué, Ziéwo Soro qui venait de succéder à Niénéma décédé (TIO, 1991 : p. 434). Car ces deux chefs étaient décidés à laver l'affront fait par la chefferie de Niellé suite à ses guerres de conquête dans leurs différentes localités. Ensemble, ils attaquèrent et détruisirent sans grande difficulté Niellé en 1882 (PER, 1970 : p.752). Cette destruction est attestée par le capitaine Louis Gustave Binger qui traverse la région en 1888 au cours de sa mission de reconnaissance au compte du gouvernement français :

« A quatre heures, nous atteignons les ruines de l'ancien Niellé qui s'élevait sur un petit dos d'âne entre un marécage et un ruisseau : pendant près d'une demi-heure on chemine dans les débris de construction, de poterie, etc. (...). Le vieux Ouattara m'indique son ancienne case et me raconte que c'est en 1882 que Tiéba et Niamana, chef de Mbengué ont détruit sa ville, après avoir vaincu Fan, père de Pégué » (BIN, 1892 : p.242).

Le capitaine Binger observa partout des ruines dans la région de Niellé où les troupes du Kéné Dougou pillaient régulièrement les villages. En raison de l'esclavage, de la famine et de la mortalité liées à la guerre, il estima que les densités de population dans la région de Niellé avaient baissé de 40 hab. /km² à 12-15 à la fin des années 1880. En effet, les alliés ont mis à sac complètement le territoire de la chefferie de Niellé à tel point que le capitaine ne manqua pas de dire que *« les ruines sont trop nombreuses pour être toutes relevées. »* (Bin, 1892 : p.71). Les réfugiés tiembara de Niellé trouvent asile en pays nafara de Sinématiali. Cependant, après la destruction de Niellé, Tiéba se dirigea alors vers Sinématiali qui était l'allié de Niellé contre les chefferies de M'Bengué et Korhogo. Tiéba Traoré, dans sa politique d'expansion, échoue cependant devant Sinématiali qui le mit en déroute après lui avoir enlevé sa natte de prière en peau de panthère sur laquelle il priait, signe de sa précieuse victoire sur le Kéné Dougou (TIO, 1991 : p. 435). L'échec de

Sikasso à Sinématiali permet à Piéh Yéo, successeur de Gnonpéfán et nouveau chef de Niéllé de reconstituer ses forces à l'abri des murs de Sordi que Binger jugeait redoutables (PER, 1975 : p.1561). Sa capitale entièrement détruite et sa population en exil, Piéh trouva refuge chez les Nafara de Sinématiali avant de construire une muraille à une trentaine de kilomètres de son ancien site. Sordi ou la muraille sert de lieu de refuge aux populations en fuite de Niéllé mais matérialise également la volonté de la chefferie de Niéllé de toujours résister face à la domination du Kéné Dougou sur les Sénoufo du sud. Ce désir est illustré par l'image ci-dessous qui montre la nouvelle localité bâtie, Sordi comme une copie des murailles de Sikasso.

Photo n°1 : *Une vue de la forteresse de Sordi*



Source : Cliché de l'auteur, Février 2017

En vue de mieux se protéger contre les éventuelles attaques de Sikasso, Piéh Yéo décida d'imiter le modèle de construction du royaume du Kéné Dougou dont la capitale est faite de murailles⁵. Avec l'aide des esclaves pris dans les villages environnants et de sa population rescapée, Piéh Yéo construit dans le nord de la Côte d'Ivoire, une citadelle entourée de trois enceintes circulaires. Cette triple enceinte est bâtie avec des pierres, de la terre et du beurre de karité. Des tours circulaires permettent de mieux surveiller les alentours. Les murailles sont parsemées de percées d'ouverture permettant aux guerriers de lancer des flèches sur les ennemis en vue. Avec des pouvoirs magico-religieux, quatre entrées permettent de filtrer les allées et venues dans la forteresse. Le tata de Sordi devient le garant de la sécurité de ses habitants à l'intérieur de cet espace clos. Avec cette caractéristique, Sordi suscite des perturbations dans le peuplement de la zone car cette nouvelle localité regroupe en son sein les habitants de sept villages fuyant l'insécurité. Il s'agit notamment de Niéllé, de Kassongo, de Niangbarasso, de Wamélhoré, de Ntumukoro, de Natogo et de Kofiplé (TIO, 1991 : p.459). Sordi est donc le

5- Piéh Yéo a pu construire un Etat militaire qu'en violant la tradition sénoufo dont les villages sont autonomes les uns des autres. Le regroupement de la plupart des villages environnants (Niéllé, Ouamléhoré, Lofèlè) à Sordi, avait accentué le déracinement de la population. Bien que créée par des Sénoufo, Sordi est un nom dioula dérivée de l'expression « *sorokadi* », c'est-à-dire le gain est facile dans ce lieu. Entretien réalisé avec Ouattara Zana Ousmane à Sordi en Mars 2017.

regroupement de plusieurs villages sénoufo dont tous relèvent de la chefferie tiembara de Niéllé. La guerre du Kéné Dougou contre cette chefferie crée un vide démographique dans la région qui prend l'allure d'un désert humain. Cela est attesté par la description faite par l'explorateur Marchand, lors d'une mission de reconnaissance en 1894, en ces termes :

« Le spectacle d'horreur qui se déroulait incessamment sous nos yeux pendant cette longue marche était d'ailleurs peu fait pour nous reconforter : champs ravagés, villages détruits et encore fumants d'où s'élevait une véritable odeur de charniers » (BASS, 2002 : p.11)

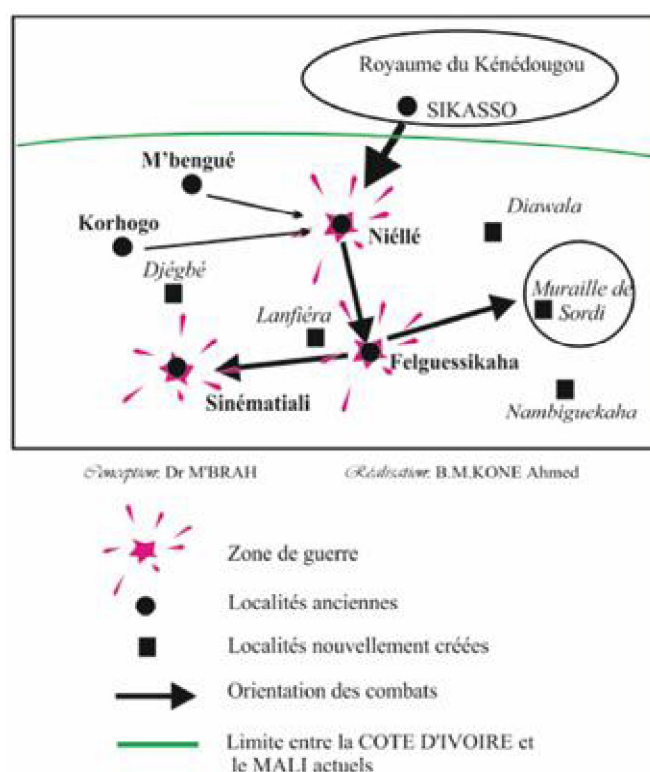
Devant de dépeuplement du nord de la Côte d'Ivoire, Sordi constitue une oasis pour ces populations en quête d'un lieu sécuritaire. Avec cette citadelle rivale, le royaume du Kéné Dougou ne mena pas de guerres contre Sordi. Toutefois, par le biais de Momo, sœur de Tiéba Traoré et ancienne amie de Niopèfa Yéo, une délégation de Sordi alla boire le dègué à Sikasso vers le début de 1889. Par cet acte, l'ancienne chefferie de Niéllé basée dorénavant à Sordi, présenta sa soumission au roi de Sikasso. Mais avertit Yves Person,

« Cette soumission de mauvaise grâce était cependant illusoire et le Ngwèlé ne s'intégra pas réellement aux domaines du Kéné Dougou. Il renonça du moins à son attitude hostile qui eut été déplacée, au moment où éclatait une grave crise intérieure qui allait miner ses forces » (PER, 1975 : p.1563).

Profitant de cette situation, Tiéba imposa Zouakagnon Soro de Korhogo comme le chef de tous les Sénoufo du sud en 1883 (PER, 1975 : 1561). Ainsi, la destruction de Niéllé consacre définitivement l'hégémonie du royaume du Kéné Dougou qui devient le maître absolu de l'hinterland ivoirien. En effet, au moment de son apogée, c'est-à-dire vers 1893, le royaume de Sikasso avait compris tout le cercle actuel de Sikasso, la majeure portion du cercle actuel de Koutiala, une fraction de celui de Bobo-Dioulasso et, dans la Côte d'Ivoire actuelle, tout le Nord du cercle de Korhogo (DEL, 1972 : p.377). La chefferie de Niéllé qui demeurait l'unique menace vis-à-vis du Kéné Dougou, une fois défaite, laisse la voix libre au Kéné Dougou pour étendre sa domination dans tout le nord de l'actuelle Côte d'Ivoire. Tiéba Traoré meurt le 28 janvier 1893 et est remplacé par son frère cadet, Ba Bemba Traoré. Ce dernier entreprend non seulement de venger l'affront que Tiéba avait essuyé à Sinématiali mais aussi de soumettre définitivement la chefferie de Niéllé réfugiée à Sordi. Une occasion lui est donnée au cours d'une lutte de succession à Sordi.

La carte suivante illustre les guerres du Kéné Dougou contre Niéllé et retrace les itinéraires des populations en fuite jusqu'à la création de Sordi. Par ailleurs, elle indique comme conséquences des guerres la création de quelques nouveaux villages. Il s'agit entre autres de Diawala, Nambiguekaha et Sordi habitées par les rescapés de Niéllé, Lanfiéra et Djégbé qui cristallisent l'installation d'éléments mandé, tiembara de Niéllé et nafara de Sinématiali en territoire niarafolo de Ferkessédougou.

Carte n°2 : Les guerres du Kénédogou et de ses alliés dans le nord de la Côte d'Ivoire



Dans la forteresse de Sordi, Pièh Yéo sombra peu à peu dans la folie et sa succession parut bientôt ouverte. La chefferie de Niellé se divisa entre deux fractions farouchement hostiles animées respectivement par l'albinos Wayiribè Yéo, neveu utérin de Pièh Yéo et par Baraniène Ngolo Yéo, fils d'une captive gbin. Un choc violent paraissait inévitable à mesure que déclinait l'autorité de Pièh Yéo, et avec elle l'hégémonie de Niellé à Sordi. A la suite d'une série de meurtres, Wayiribè Yéo et Baraniène Ngolo Yéo se mirent d'accord pour demander l'arbitrage de Ba Bemba. Le faama marcha sur Sordi en affectant l'impartialité puis annonça, à la veille de son entrée, qu'il soutenait Wayiribè. Il n'eut pas de combat. Sollicité pour régler le différend, Ba Bemba opte pour le neveu du chef, à savoir Wayiribè Yéo au grand dam des partisans de Baraniéné Ngolo Yéo (PER, 1975, p.1563). Or, pour une fois, le dominateur a respecté les coutumes du dominé car la société sénoufo était passée du patriarcat au matriarcat. Ce régime légitime le choix du neveu Wayiribè Yéo. La succession ne s'est pas passée sans heurts sans doute parce que Baraniéné Ngolo Yéo rassemblait autour de lui les guerriers étrangers réfugiés à l'intérieur de la forteresse. Très rusé et vaillant guerrier, il ne pouvait qu'avoir des prétentions usurpatrices à la mort de son chef.

Baraniéné Ngolo Yéo, voyant l'attaque foudroyante qui allait l'atteindre, préféra fuir avec ses partisans pour venir s'installer dans le pays niarafolo. Ils abandonnent Sordi parce qu'ils n'étaient pas de taille à combattre les troupes de Ba Bemba. Celui-ci était accompagné d'une grande partie de ses troupes dirigées par son frère Siaka Traoré, ses neveux Fo et Amadou Traoré ainsi que Kéléligui Bérété et Digni-Sémé. Informé de la destination prise par Baraniéné Ngolo Yéo et de ses partisans, Ba Bemba envoya ses

guerriers à leur trousse. Traqués, les fuyards trouvent refuge chez les Niarafolo qui sont désormais exposés à la colère de Ba Bemba furieux. Pendant ce laps de temps, Ba Bemba fit son entrée dans la forteresse ennemie et reçut la soumission de la région. Au bout de quelques semaines, il accusa Wayiribè de complot et le fit déporter à Sikasso avec la plupart de ses partisans. Ce fut l'occasion pour Wayiribè et ses hommes de peupler un espace de Sikasso, connu sous l'appellation Wayiribédougou⁶.

Avec ce conflit militaire, la chefferie de Niéllé est définitivement supprimée et le pays est alors soumis au gouvernement militaire du kèlètigu Dyigi-Sémé, qui s'installa dans les murs de Sordi entre juin et juillet 1893 (PER, 1975, p.1563). Cette situation politique provoqua à nouveau le déplacement des populations à l'extérieur de Sordi. Ces mouvements suscitent la création de deux nouveaux villages, à quelques kilomètres de part et d'autre de Sordi. Il s'agit de Diawala et Nambiguekaha fondés respectivement par des chefs guerriers tiembara, Fan Youh et Nambigue Yéo. Egalement, d'anciens ressortissants de Niéllé décident de s'établir au nord de Diawala en y créant le village de *Noutôhò* qui signifie en tiembara "l'emplacement des buffles". *Noutôhò* deviendra plus tard Natogo. Non loin de là, Niéllé renaît de ses cendres tandis que d'autres localités étrangères enrichissent le peuplement de la région. Sonam Tanou, un Malinké originaire de Sikasso, profite de l'accalmie pour rechercher un lieu où s'adonner à l'extraction de l'or. A l'est de Diawala, il bâtit avec son groupe un village baptisé Sononi. Une nouvelle cartographie se dessine avec l'avènement de ces nouvelles localités.

Ba Bemba poursuivit les fuyards de Sordi en pays niarafolo dont il finit par détruire la capitale Felguessikaha en début d'année 1894. Baraniéné Ngolo Yéo et le chef des Niarafolo, Sanlè Silué trouvent refuge dans le village de Poulo que les troupes du KénéDougou détruisent. Après Niéllé, le souverain Ba Bemba ne pouvait pas tolérer une autre résistance dans l'hinterland ivoirien. Pendant ce même laps de temps, il détruit également Sinématiali qui avait humilié son frère aîné Tiéba. Hormis ces destructions, le roi du KénéDougou bâtit des agglomérations qui lui servaient de bases militaires lors de ces différentes attaques. Lanfiéra en territoire niarafolo et Djégbé à cinq kilomètres de Korhogo (TIO, 1991, p.460) contribuent à la modification de la carte géographique du nord de la Côte d'Ivoire. Les Tiembara, rescapés de Niéllé élisent domicile à Lanfiéra qui devint un quartier de l'actuelle ville de Ferkessédougou. Fuyant l'insécurité dans la région de Sinématiali, des Nafara décident de s'installer en territoire niarafolo sans idée de retour. Ils y créent le village de Pissankaha après la traversée du fleuve Bandama. Au nord de la région des Niarafolo, des Gbin, originaires du Burkina-Faso trouvèrent asile dans la localité de Détékaha. Ce village est essentiellement peuplé par ces Gbin qui vivent en milieu sénoufo, tout en conservant leurs us et coutumes.

En 1894, l'almamy Samory Touré qui veut se servir des masses paysannes sénoufo pour d'une part battre le royaume du KénéDougou qui lui tient tête depuis 1888, et d'autre part, résister aux Français, s'installe dans le pays sénoufo de Côte d'Ivoire. Sa présence oblige Ba Bemba et ses hommes à regagner Sikasso. En effet, Ba Bemba et ses troupes se sont heurtés aux Sofas de Samory Touré à Kiéré, dans l'ouest du pays sénoufo. Cette

6- Entretien avec le chef de canton de Diawala, Djakaridja Ouattara en février 2017.

rencontre obligea le roi du KénéDougou à rebrousser chemin après une vaine tentative de résistance pour sauvegarder ses territoires conquis. Dans ce but, il espérait sur le soutien militaire des chefs sénoufo. Mais, à l'initiative du chef de Korhogo, Gbon Coulibaly, tous les chefs ont renoncé à l'appel de Ba Bemba, persuadés de la supériorité militaire de Samory. Par ailleurs, la présence d'une colonne française, aux portes de Sikasso, contraint Ba Bemba à regagner rapidement sa capitale

Conclusion

Le peuplement d'un espace a été toujours guidé par la volonté des hommes désireux d'avoir un territoire propre à eux pour s'y établir. Autrement dit, l'occupation d'un nouveau territoire n'a jamais été le fruit du hasard. Cependant, cette logique naturelle ne convient pas à toutes les installations humaines. En effet, la suprématie militaire d'une entité politique peut influencer la mise en place d'un groupe humain. C'est le cas du royaume du KénéDougou qui ambitionne soumettre les Sénoufo de l'hinterland ivoirien dans le but de contrôler non seulement les routes commerciales mais aussi de créer un barrage à l'installation du conquérant Samory Touré. Ces objectifs politiques et économiques suscitent, du fait des guerres de conquête, la destruction de certaines localités dont Niéllé, M'Bengué, Korhogo, Sinématiali et Felguessikaha. En revanche, ils provoquent la création de nouvelles agglomérations, Sordi, Diawala, Nambiguekaha et Lanfiéra, pour ne retenir que celles-là, dans l'hinterland ivoirien car les populations évitent dans la mesure du possible à rebâtir leurs anciens sites détruits.

L'intégration politique et économique des chefferies sénoufo dans le royaume du KénéDougou a entraîné, du fait des guerres de conquête et de résistance de Niéllé, une forte instabilité, une désorganisation et un dépeuplement du nord de l'actuelle Côte d'Ivoire. Dans les zones où les conflits ont sévi de façon permanente, l'on assiste à un dépeuplement suite aux massacres et aux déportations. Une telle situation contribue à créer un profond déséquilibre démographique entre les zones désertées et les régions d'accueil des fugitifs. Tel est le cas de la région de Korhogo qui voit sa masse humaine gonfler par l'accueil des rescapés suite aux guerres de conquête de la chefferie de Niéllé. Les guerres de cette chefferie ainsi que celles du KénéDougou expliquent la diversité de l'habitat dans le nord ivoirien. À l'habitat dispersé par petits villages qui caractérisait les chefferies sénoufo de l'hinterland ivoirien s'est substitué un regroupement de l'habitat en de grands villages fortifiés. A cette désorganisation du paysage sénoufo, il faut ajouter l'apparition des scarifications sur les joues des hommes pour une meilleure reconnaissance des membres des différents sous-groupes sénoufo.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

I- Les sources

1- Les sources d'archives

Archives Nationale de Côte d'Ivoire (ANCI)

SERIE EE :

ANCI : 1 EE 79 (2) Notice administrative et ethnique sur le cercle de Korhogo + Statistiques économiques, administratives et ethniques. M. DELAFOSSE – 1908.

ANCI : 1 EE 79 (2) Essai démographique du cercle de Korhogo (Région de Kong – Côte d'Ivoire) – DELAFOSSE – 1928.

2- Les sources orales

OUATTARA Gnaman Bêh, 70 ans, Chef du bois sacré de Niéllé, entretien réalisé en mai 2016 à Niéllé sur l'histoire de cette localité.

OUATTARA Zoumana, 96 ans, chef de village de Diawala, entretien réalisé en Mars 2016 à Diawala sur l'histoire de Diawala.

OUATTARA Djakaridja, 86 ans, chef de canton de Diawala, entretien réalisé en Mars 2016 à Diawala sur l'histoire de Diawala.

OUATTARA Zana Ousmane, 51 ans, chef de village de Sordi, entretien réalisé en Mars 2016 à Sordi sur l'histoire de Sordi.

II- Bibliographie

ALLOU Kouamé René, GONNIN Gilbert, 2006, Côte d'Ivoire : les premiers habitants, Abidjan, Les éditions du CERAP, 122 p.

ARNAUD Jean Claude, 1987, *Les pays Malinké de Côte d'Ivoire (Aire ethnique et expansion migratoire)*, Université de Rouen, Haute-Normandie, Thèse pour le Doctorat d'Etat, institut de Géographie, 270 p.

BASSETT Thomas J., 2002, *Le coton des paysans : une révolution agricole (Côte d'Ivoire 1890-1999. In Le choc des empires 1890-1911*, Marseille, IRD éditions, pp.63-80.

BERNUS Edmond, 1960, *Kong et sa région*, Abidjan, Direction de la recherche scientifique, Ministère de l'Education Nationale, Etudes Eburnéennes, pp. 239-323.

BINGER (Capitaine Louis Gustave), 1892, *Du Niger au Golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi*, Paris, Librairie Hachette et Compagnie, 416 p.

BNETD, 1974, *Le Nord ivoirien en mutation*, Ministère du plan, 147 p.

BORREMANS Raymond, 1987, *Dictionnaire encyclopédique de la Côte d'Ivoire*, Abidjan, NEA, 4 tomes : 1985, tome 1: A – B, 288p, 1986, tome 2: C – D – Eu, 290 p, 1987, tome 3: Eu – F – G – H, 272p, 1988, tome 4: I – J – K – L – M, 272 p.

- DELAFOSSÉ Maurice**, 1972, *Haut - Sénégal– Niger*. Tome 1 : *Le pays, les peuples, les langues*, Paris, Maisonneuve et Larose, (Nouvelles éditions), 428 p.
- DIABATE Henriette** (S/D), 1987, *Mémorial de la Côte d'Ivoire*, Tome 1 : *Les fondements de la Nation ivoirienne*, Abidjan, Édition AMI, 290 p.
- DIABATE Tiègbè Victor**, 1988, *L'évolution d'une cité commerciale en région de savane : le cas de Kpon*, Panthéon Sorbonne, Université de Paris I, thèse pour le Doctorat d'Etat-ès-lettres et sciences humaines sous la direction de DEVISSE Jean, 2 volumes, 633 p.
- EKANZA Simon Pierre**, 2006, *Côte d'Ivoire : terre de convergence et d'accueil (XVe-XIXe siècles)*, Abidjan, Les éditions du CERAP, 119 p.
- HOLAS Bohumil**, 1906, *Les sénoufo (y compris les Minianka)*, Paris, PUF, 183 p.
- JONCKERS Danielle, COLLEYN Jean-Paul**, 1974, « La communauté familiale chez les Minyanka du Mali. In *Journal de la Société des Africanistes*, tome 44, fascicule 1. pp. 43-52.
- KI-ZERBO Joseph**, 1978, *Histoire générale de l'Afrique Noire : d'hier à demain*, Paris, Hatier, 702 p.
- KODJO Niamkey Georges**, 1986, *Le royaume de Kong : des origines à 1897*, Aix-en-Provence, Thèse pour le doctorat d'Etat, 2 Tomes, p. 703.
- M'BRAH Kouakou Désiré**, 2014, Nouvelle approche sur le départ des guerriers sénoufo de Kong-Côte d'Ivoire. In *Sifoë*, Revue électronique, d'Art et d'Archéologie de Bouaké, n°2, Bouaké, www.histoirebouake.net, pp. 70-78.
- OUATTARA Tiona**, 1991, *Tradition orale, initiation et histoire : la société sénoufo et sa conscience du passé*, Thèse pour le doctorat d'Etat ès lettres et sciences humaines (histoire) sous la direction de **DEVISSE Jean, Panthéon Sorbonne**, Université de Paris, 3 volumes, 979 p.
- P. KNOPS (sma)**, *les Anciens Senufo*, Afrika museum berg en Dal, 1980, 312 p.
- PERSON Yves**, 1968, *SAMORI, une révolution dyula*, Dakar, IFAN-Dakar, Tome 1, 600 p.
- 1970, *SAMORI, une révolution dyula*, Dakar, IFAN-Dakar, Tome 2, n°80, p. 601 à 1271.
- 1975, *SAMORI, une révolution dyula*, Dakar, IFAN-Dakar, Tome 3, n°89, p. 1272-2377.
- ROUSSEL Louis**, 1965, *Région de Korhogo, étude de développement socio-économique*, Rapport sociologique, Paris, Société d'études pour le développement économique et social, 103 p.
- TRAORE Bakary**, 2007, Toponymie et histoire dans l'Ouest du Burkina Faso. In *Journal des africanistes*, consulté le 29 août 2017. URL : <http://africanistes.revues.org/1442>.
- TYMOWSKI Michal**, 1981, *Le développement de Sikasso, capitale du Kenedugu en tant que siège du pouvoir politique et centre urbain*. In *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 68, n°250-253, Etat et société en Afrique Noire, pp. 436-445.